

Aulamp proche de Sanken, le 5.<sup>e</sup> de Septemb. 1638.

Notre Altesse ayant trouvé bon, de séjourner auprès de Rheinberg un jour davantage qu'on n'avoit pensé, a aussi chargé de résolution, en ce qui est de quartier qu'on avoit creu qu'il vouloit prendre auprès de Burick; et ayant fait marcher l'Armée depuis à ce matin de bon heure, l'a fait avancer jusques au delà de Sanken, d'où on partira aussi demain, pour aller loger, à ce que nous croyons, non gueres loin de Flevis.

En effet, nostre demeure n'est plus, ni nécessaire ni utile là hault, veu la demarche de l'ennemy, qui a passé la Meuse à Vieldo avec les Troupes Espagnoles, et a encor laissé les Impériales au delà, Le bruit courant parmi eux, qu'on bien, ils devroient aller dans le Brabant vers Diest, ou bien iroient loger un temps dans le Pais de Liège: afin de se prendre de la querelle publique aux Termes de S. Alt. comme ils ont tant exercé cette belle et courtoise façon de Representations à l'endroit de la Comte de Nass.

Monsieur le Prince Flecker, s'est vist avec trouver

Et S. A. à Rheinberg, et en print charge, avec



intention de marcher mardi prochain avec ses  
troupes, auxquelles celles du S<sup>r</sup>. Ling se joindroient  
en assez joli nombre.

Les derniers avis qu'on a de la personne résidente  
aux Armées françaises, <sup>ne</sup> portent pas qu'on y soit  
fort résolu à aucun siège d'importance; mais bien  
que depuis leur départ de Ratis les troupes  
Espagnoles ayant paru fortes de quelques 8. mil  
hommes, tant à pied qu'à cheval, avec mine de  
vouloir approcher, cela sembleroit donner nouveau sujet  
aux J<sup>rs</sup>. Armées françaises à les attendre et tenir  
au combat; mais les ennemis s'abstiennent  
aussi tout. Au reste M. le Cardinal est  
parti d'Abbeville, et pensant dîner à Pont Réni,  
il est arrivé, que ce Chateau fut tout à fait  
brûlé, avec ses meubles et quelques hommes, ensemble  
quelques caques de poudre à Canon, où le feu avoit  
pris, le tout au grandissime étonnement de la Cour  
dont led<sup>e</sup>. Cardinal alla se reposer et remettre de  
cette affaire par deux jours à Piquignoy; et de là  
s'en retourna à Amiens.

J'entre dans les nouvelles étrangères, maintenant  
que dedans nous sommes à bout des nouvelles, fors que  
d'une, qui est, que Graces au bon Dieu, S. A. continue  
de se porter très bien, sans aucun ressentiment visible  
de son mal.